

sitions menaçantes, on reste immobile près de son épaule, on le fixe sévèrement, on lui parle d'une voix haute et grave, puis quand il est plus calme, on se retire lentement.

Le regard et la voix de l'homme ont un grand empire sur les animaux. Cet empire n'est pas le même pour tous les individus, mais celui qui n'a pas peur, qui conserve toujours son sang-froid et sa présence d'esprit, celui-là est presque sûr d'imposer aux animaux.

La confiance inspire aussi la confiance, le calme est d'une grande importance. Nous voyons tous les jours des garçons d'auberge qui circulent tranquillement entre les chevaux, et il est bien rare qu'il leur arrive un accident.

Si l'on veut s'approcher d'un cheval en liberté, il ne faut pas s'approcher directement vers sa tête, encore moins vers sa croupe; il faut, par-devant, gagner son épaule gauche dans une direction diagonale. Le cheval qui veut ruer contre l'homme qui est près de sa tête, se retourne avec une grande rapidité, et la ruade peut atteindre à une distance de deux mètres et même plus de la queue du cheval. Si l'on est tout près du cheval, la ruade est beaucoup moins dangereuse que si on en est plus éloigné. On dit qu'un cheval qu'on tient par la queue ne rue jamais; je ne le garantirai pas, mais j'en suis sûr. On dit qu'un cheval qu'on tient par la queue ne rue jamais; je ne le garantirai pas, mais j'en suis sûr. On dit qu'un cheval qu'on tient par la queue ne rue jamais; je ne le garantirai pas, mais j'en suis sûr. On dit qu'un cheval qu'on tient par la queue ne rue jamais; je ne le garantirai pas, mais j'en suis sûr.

Si un cheval s'est échappé et arrive en courant, ou si l'on rencontre un cheval tenu en main et qui saute d'une manière dangereuse pour les passants, il ne faut pas dans le premier cas se sauver, ni dans le second vouloir contenir le cheval par des gestes menaçants. Si un cheval arrive sur vous au grand galop, restez immobile, contentez-vous d'étendre les bras et il se détournera certainement. Si vous ne pouvez pas éviter le voisinage d'un cheval conduit en main, écarter-vous autant que l'espace le permettra, mais, lorsqu'il sera près de vous, ne bougez pas. Un cheval ne cherche pas à frapper un objet immobile.

Les mots que l'on emploie avec les chevaux, ont beaucoup moins d'importance que le son de voix et le ton dont on les prononce. Cependant, il y a des mots en quelque sorte consacrés, ils doivent être courts et retentissants. Ainsi on prévient un cheval en lui disant : *hoko! hako! hohé!* — On lui dit *tourne* pour le faire tourner, *marche* pour le faire avancer, *viens ici* pour l'attirer à soi; on le gronde en lui disant *psoui!* — On le caresse et on le flatte avec des mots qui ordinairement n'ont de la valeur que par l'inflexion de la voix. Mais toujours on doit éviter le bruit, les cris, et on devrait éviter les juréments.

Il y a des chevaux qui ne restent pas tranquilles quand on veut les monter; ils reculent ou se jettent à droite et à gauche. Pour corriger ce défaut, on se place devant le cheval, lui faisant face, tenant une rêne de la bride dans chaque main, et on secoue les rênes en le grondant et en le faisant reculer, jusqu'à ce qu'on voie qu'il en est fatigué. On s'approche alors de lui, on le place, et toujours lui parlant le menaçant de la voix s'il ne reste pas tranquille, on met le pied à l'étrier, on s'enlève leuement, mais sans se mettre encore en selle. On descend, on caresse et on flatte le cheval, et on recommence ce mouvement jusqu'à ce qu'il reste parfaitement tranquille. Si une première leçon ne suffit pas, on la répète, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le résultat désiré. Mais il faut toujours agir avec calme, sans colère et surtout sans coups. Quand on a obtenu ce qu'on demandait, il faut toujours témoigner au cheval qu'on est content de lui par de bonnes paroles, des caresses, ou quelque friandise, telle qu'un morceau de pain, un morceau de sucre, ou une poignée d'avoine.

Si, arrivé en selle, on pense donner une correction au cheval en se servant du fouet et de l'éperon, on le gêne totalement et souvent pour toujours. Le cheval ne comprend pas qu'on le maltraite parce qu'il n'est pas resté tranquille, il se rappelle seulement que le cavalier, à peine arrivé en selle, l'a maltraité, et il fait ce qu'il peut pour ne pas se laisser monter.